

Gestion des pêches - Les océans sont-ils au bord de l'abîme?

Claude Lafleur

Édition [du samedi 2](#) et [du dimanche 3 novembre 2002](#)

Mots clés : Québec (province), Biologie, Mer et océan

La pêche, l'une des premières activités humaines, connaît une profonde crise depuis la disparition de ses principales espèces de poissons. Plusieurs études s'attardent au phénomène, mais sa complexité empêche toute conclusion hâtive. À une époque où les capacités technologiques permettent d'aller chercher le dernier poisson, le risque est gros. Sommes-nous en train de vider les océans?

De nombreuses recherches scientifiques menées entre autres par des institutions québécoises tentent d'expliquer la disparition de plusieurs espèces marines. «Il y a quantité de travaux qui se font dans maints secteurs», confirme en effet Jean-Claude Brêthes, biologiste à l'Institut des sciences de la mer de Rimouski.

Le biologiste mentionne notamment les recherches en écologie qui tentent de comprendre comment le poisson vit, «ce qu'on avait un peu oublié dans les modèles classiques !», laisse-t-il filer. D'autres travaux, en physiologie ceux-là, cherchent à cerner les effets de la sélection des individus opérée lors de la pêche. Nos chercheurs s'intéressent même aux pêcheurs : qui sont-ils et, surtout, comment envisagent-ils leur travail ? L'ensemble de ces études mettent en lumière que rien n'est simple dans le domaine de la pêche.

Drôles de crabes

«On observe, par exemple, que certains engins de pêche ne prennent que les gros poissons, indique M. Brêthes. Or, si on ne pêche que les gros mâles -- comme les pêcheurs le font avec les crabes des neiges --, on ne laisse dans le système que les petits mâles. Cela entraînera-t-il un nanisme dans la population ? C'est une hypothèse de travail et on n'a pas encore de preuve. Mais, chose certaine, la pêche a des effets sur l'environnement qu'on ne considérerait pas il y a 10 ou 15 ans, mais qui prennent maintenant beaucoup d'ampleur.»

Le cas du crabe des neiges intéresse tout particulièrement les pêcheurs et les scientifiques puisqu'il s'agit de l'espèce la plus rentable. «Si jamais on vous offre un permis de pêche aux crabes des neiges, lance Jean Boulva dans un sourire, ne le refusez pas ! C'est de l'or en barre, car ça vous assurerait vos vieux jours !» M. Boulva dirige l'Institut Maurice-Lamontagne, de Mont-Joli, qui

Communauté LEDEVOIR.COM

S'abonner au Devoir,
c'est accéder à un monde de
PRIVILÈGES

1 2 3 4



Je ne cherche pas, je trouve (Picasso)

Recherche sur les articles du site (depuis le 1er mai 2002)

[Recherche](#)
[complète et avancée](#)

a la responsabilité de surveiller l'état de la pêche et des stocks de poissons dans le golfe du Saint-Laurent et dans les eaux marines bordant le Nord québécois. «Quand on a commencé à pêcher cette espèce, il y a une trentaine d'années, raconte-t-il, les pêcheurs en prenaient en quantité. Puis, tout à coup, ils ont observé une nette diminution. Que se passait-il donc ?»

Or, Bernard Sainte-Marie, professeur au Département d'océanographie de l'Université du Québec à Rimouski, vient de découvrir qu'il s'agit tout bonnement d'un cycle naturel d'environ huit ans. Le nombre de crabes des neiges augmente naturellement durant cinq ans puis, pour des raisons inconnues, la population diminue durant trois années avant de se remettre à croître. «Il s'agit de fluctuations naturelles qui nous aident beaucoup dans nos mesures de gestion, relate M. Boulva. C'est-à-dire qu'on sait maintenant que le nombre de crabes baisse au bout de cinq ans, mais on sait aussi qu'il remonte par la suite.»

Comme M. Brêthes, Jean Boulva s'inquiète de la pêche systématique des gros crabes des neiges. «Génétiquement, si vous sélectionnez toujours les gros mâles, vous allez vous retrouver avec les plus petits mâles. On examine donc des possibilités, en termes de gestion des pêches, pour répartir la taille de façon à ne pas provoquer de conséquences génétiques sur l'espèce. Les chercheurs travaillent là-dessus présentement.»


Des pêcheurs «irrationnels»


Jean-Claude Brêthes s'intéresse au comportement des pêcheurs. «On a toujours considéré l'activité de pêche comme un simple multiplicateur de mortalité dans une équation mathématique, dit-il. Or on s'aperçoit que les pêcheurs ont des stratégies qui sont à la fois gouvernées par leur but [gagner leur vie] mais aussi par des contraintes sociales. Par exemple, dans le cas de la pêche du crabe des neiges, l'incidence de l'assurance-emploi fera qu'ils ont tendance à étirer leur saison de pêche»

L'équipe qu'il dirige observe que le pêcheur n'est plus un artisan, mais un industriel : «Il s'agit pour lui de maximiser les revenus par rapport à l'investissement qu'il fait.» Les pêcheurs sont aussi des êtres «irrationnels»^É ou plutôt humains ! «On s'aperçoit, dit-il, que les pêcheurs gaspésiens ont parfois des navires nettement trop performants pour ce qu'ils font. Il y a là le goût d'avoir un beau bateau^É De plus, plusieurs pêcheurs vont beaucoup plus en mer qu'il ne leur est nécessaire. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils aiment être en mer ! Or, dans les modèles classiques, les économistes considèrent le pêcheur comme un être économiquement rationnel^É. Sauf que vous et moi, nous ne sommes pas nécessairement rationnels sur le plan économique ! Et c'est la même chose pour les pêcheurs !»

La disparition de la morue

L'espèce de poissons qui préoccupe le plus est bien entendu la morue, puisque sa quasi-disparition a décimé l'économie de maintes régions côtières. Pour expliquer ce qui s'est passé, Jean Boulva révèle que «tout le monde a reconnu avoir surpêché. Les pêcheurs et les compagnies ont admis avoir fait du high grading, c'est-à-dire que les petits poissons, même morts, étaient rejetés à la mer, alors qu'on ne débarquait que les plus beaux spécimens.» C'est ainsi qu'on faussait les données sur l'état réel des stocks de poissons.

 [Version pour imprimer](#)

 [Faire suivre ...](#)

Textes associés

▷ [L'océan pour baromètre](#)

(02.11.2002)

▷ [Biologie - Une gestion de l'eau](#)

(02.11.2002)

▷ [Les biotechnologies marines - La naissance d'une nouvelle compétence québécoise?](#)

(02.11.2002)

À Suivre


▷ [Planète science](#)


▷ [Biologie - Sciences de la mer](#)

Manchettes

▷ [Un cri pour la paix venu du froid](#)

▷ [L'ONU débarque en Irak](#) 

▷ [Montréal 35, Toronto 18 - La défense passe à l'attaque](#) 

▷ [Salon du livre de Montréal - La voleuse de mots](#) 

▷ [L'entrevue - Délinquance: le Québec rate la cible](#) 

▷ [Technologies - En attendant le huitième art, le rêve de l'oeuvre totale](#)

▷ [Lire](#)

▷ [16e Coup de coeur francophone - Le dernier happening](#)

«À cette époque [les années 1990], on a effectivement fait de mauvais calculs, explique M. Boulva, car l'information de base qu'on avait n'était finalement pas fiable. On a par conséquent surestimé les stocks de morues dans le golfe du Saint-Laurent et au large de Terre-Neuve avec, pour résultat qu'il y a eu effondrement de la ressource.»

Les autorités ont depuis mis en oeuvre des mesures pour s'assurer qu'il n'y a pas de rejet en mer de poissons qui soient trop petits ou qui ne soient pas de la qualité voulue. «On est donc beaucoup plus confiant maintenant quant à nos statistiques de pêche», affirme-t-il.

«Ce qui n'a toutefois pas été très diffusé, poursuit M. Boulva, c'est que cet effondrement a été observé partout [sur la planète] car, en même temps que la morue disparaissait, d'autres espèces non pêchées ont également disparu.»

C'est d'ailleurs ce que confirme Daniel Pauly, spécialiste mondial sur l'état des pêches. Ce professeur du Centre des pêches de l'université de Colombie-Britannique vient de démontrer que, contrairement à ce qu'indiquaient les données officielles, les prises de poissons sont en baisse. M. Pauly explique que les données mondiales sur les captures de poissons montrent une augmentation des prises; «Or, ces données sont faussées par le fait que la Chine exagère ses prises de poissons pour des raisons de politique intérieure !»

«C'est ce que nous avons découvert l'an passé, poursuit-il. C'est un gros coup qu'on a frappé là, parce que, jusqu'alors, il y avait une contradiction entre l'impression qu'on a lorsqu'on étudie les pêcheries au niveau local -- qui sont toutes plus ou moins en train de s'écrouler -- et celles à l'échelle globale, où les statistiques indiquent que les prises augmentent. Donc, cette contradiction apparente résolue, le contexte global et les exemples locaux sont en concordance : tout indique qu'il y a partout de fortes diminutions des prises.»

«Il y a un effort de pêche incroyable, poursuit Daniel Pauly, dans pratiquement tous les pays du monde. Et ça continue même à augmenter. Ce qui augmente, c'est la puissance des moyens technologiques, et non pas forcément le nombre de bateaux.» «Il y a effectivement trop de capacité de pêche, confirme Jean-Claude Brêthes. Dans nos modèles, il y a des éléments comme l'innovation technologique, qui a été très mal prise en compte. De fait, les pêcheurs ont la capacité technologique d'aller chercher le dernier poisson !»

«Pourtant, les gouvernements vous diront que tout va bien, enchaîne M. Pauly, que le nombre de bateaux est stable et qu'il y a même moins de pêcheurs qu'avant. Mais tout ça est bidon puisque, dans les faits, nous sommes en train de vider les océans !»

- ▷ [Masters Cup de tennis - Lleyton Hewitt remporte un deuxième Masters consécutif](#)
- ▷ [Portrait - 2B or not to be](#)
- ▷ [Sauve qui peut !](#)
- ▷ [Sharon jette de l'huile sur le feu](#)



